



## Ces milliers de profs qui ont manqué à l'appel pendant le confinement

Loin des yeux, loin des cours ? Un mois après la fin du confinement, qui aura duré huit semaines au total, une enquête de France 2 lève le voile sur l'activité des professeurs durant cette période où l'enseignement devait être assuré à distance. Avec un constat : près de 40 000 d'entre eux n'ont pas travaillé durant le confinement.

La chaîne publique, qui s'est fait confirmer ses informations par le ministère de l'Éducation, chiffre le nombre de professeurs décrocheurs à près de 40 000. Les témoignages sont nombreux d'élèves et de parents impuissants face à l'absence d'un ou plusieurs enseignants. « Il y en avait certains qui n'envoyaient pas de cours ou ne donnaient pas de nouvelles. Je l'ai très très mal vécu parce qu'il n'y avait personne pour m'aider », raconte une jeune fille scolarisée en région parisienne.

Lire aussi Enseignement et déconfinement : entre la classe et la garderie

### Des « tire-au-flanc qui abusent du système »

Philippe Vincent, secrétaire général du Syndicat national des personnels de direction de l'Éducation nationale (SNPDEN-UNSA), confirme « de vraies difficultés ». Il ajoute : « Il y avait de temps en temps, et c'est cela qui nous a le plus agacés, une forme de mauvaise foi (de certains enseignants) en se réfugiant parfois derrière une incapacité pour ne pas faire. » Les syndicats de professeurs, de leur côté, assurent que les absents avaient probablement de bonnes raisons. Pour l'entourage de Jean-Michel Blanquer, l'important, outre les « tire-au-flanc qui abusent du système », est essentiellement de retenir que la grande majorité des enseignants ont assuré leur rôle. Aucun des « décrocheurs » n'a toutefois été sanctionné.

France 2 a poursuivi l'enquête jusqu'au retour à l'école. Là encore, l'absentéisme de certains profs se fait toujours sentir. La chaîne s'est procuré un enregistrement téléphonique d'un syndicaliste de l'enseignement privé sous contrat. Il y détaille comment obtenir un arrêt de travail sans être malade. « Les médecins sont déjà de notre côté d'avance », assure-t-il. Une attitude cautionnée par Alain Torielli, secrétaire du syndicat des personnels des établissements d'enseignement privés (Snep-Unsa) de l'académie de Versailles : « Je comprends tout à fait qu'un enseignant préfère rester à la maison parce qu'il ne se sent pas à l'aise. Il a peur, c'est quand même compréhensible. »

Consultez notre dossier : Coronavirus : le monde à l'arrêt